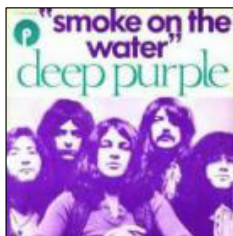


LE JOUR OÙ...

# Le casino de Montreux a brûlé

4 décembre 1971. Deep Purple s'installe à Montreux où il envisage d'enregistrer son futur album. Un incendie survenu pendant un concert de Frank Zappa, auquel le groupe assiste, va changer son histoire et occasionnellement celle du rock



Quatre notes et un événement. C'est tout ce dont a eu besoin Deep Purple, non pas pour entrer dans la légende (le groupe y est déjà depuis 1970 grâce à l'imposant *In rock*, sa célèbre pochette parodiant les sculptures du Mont Rushmore et le cultissime *Child in time*) mais pour accoucher d'un monument de l'histoire du rock : *Smoke on the water*. Quatre notes, un incendie et c'est tout... ou presque. Notez l'importance de l'adverbe puisqu'il se veut, tout de même, le résumé d'une multitude de détails aussi divers que capitaux (battereur métronométrique, un son d'orgue Hammond tout droit sorti des enfers, une basse au groove imparable, etc).

Décembre 1971. Après un album en demi-teinte (*Fireball*) et manquant, de l'aveu même de certains membres du groupe, d'idées, Ian Gillan (chant), Ritchie Blackmore (guitare), Roger Glover (basse), Jon Lord (claviers) et Ian Paice (batterie) projettent de revenir à des bases plus rock. Désireux d'enregistrer leur prochain opus hors des studios britanniques, ils se rendent à Montreux, en Suisse, où Claude Nobs, l'organisateur du festival de jazz local, leur propose de s'installer dans le casino de la station balnéaire.

A leur arrivée, ce dernier leur annonce qu'un concert de Frank Zappa doit avoir lieu le lendemain, dans l'après-midi, et qu'ils y sont conviés. Faute de pouvoir s'installer et ravis de la propo-

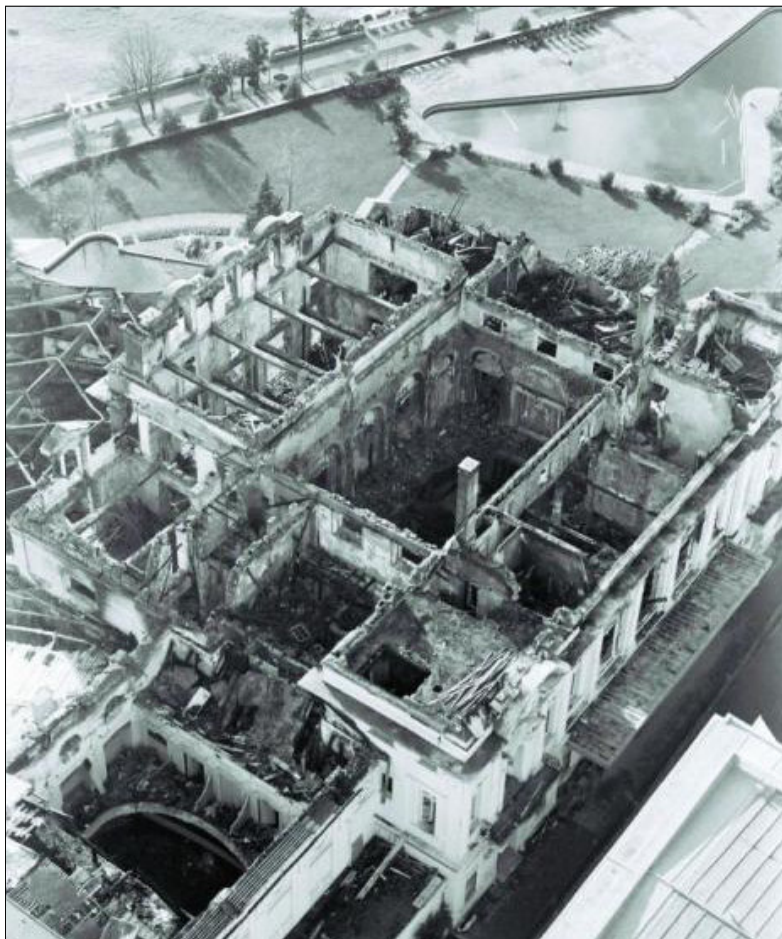
sition, le quintette se fond dans la foule. Toujours accompagné par son groupe, les Mothers of Invention, le célèbre moustachu interprète une poignée de morceaux avant d'interrompre son set pendant le solo de *King Kong* : « Je me souviens que des gens regardaient le plafond », raconte Roger Glover. « Quelqu'un avait, apparemment, lancé une fusée et il y avait des étincelles. La musique s'est arrêtée. Ça n'avait pas l'air bien grave, à première vue. Frank a été super. Il a dit "Écoutez, je ne veux faire peur à personne mais... AU FEU !" »

En quelques minutes, l'édifice presque centenaire devient un véritable enfer. Les quelque 2000 spectateurs sont évacués et les dégâts ne sont que matériels. « Zappa m'avait saoulé dès les dix premières minutes et j'étais plus intéressé par une fille qui assistait au concert. Je l'ai emmenée dehors et on a parlé. D'un coup, on a vu tous ces gens sortir en courant. J'ai pensé que ça devait être l'entracte et qu'ils courraient pour avoir des glaces, avant que je ne voie la fumée sortir du casino. J'ai alors réalisé que quelque chose clochait. » (Ritchie Blackmore).

Le lendemain, la presse locale relate l'incendie et parle de spectacle terrifiant : « A 16h30, la colonne de fumée grise montait à l'assaut du ciel où elle s'élevait comme un champignon atomique » (*Journal de Montreux*, 5 décembre 1971).

## Histoire sans paroles

Cette vision est partagée par les membres de Deep Purple. L'incendie déclaré, ils regagnent l'hôtel Eden (ou l'Europe hôtel, selon certaines sources), situé sur les bords du Léman, et assistent à la scène : « On voyait le spectacle impressionnant des flammes montant dans le ciel. Le vent de la montagne poussait la fumée vers le lac », se sou-



Les décombres du casino de Montreux au lendemain de l'incendie qui a inspiré l'un des plus célèbres morceaux de l'histoire du rock. L'édifice datait de 1881. Entamée en 1973, sa reconstruction s'est achevée en 1975.

(Repro DR avec l'aimable autorisation du site [montreuxmusic.com](http://montreuxmusic.com))

vient Ian Gillan. Sans le savoir, le chanteur décrit ce qui deviendra le refrain d'un hymne qui, pour l'heure, est encore en chantier.

Quelques jours après, Roger Glover se réveille avec une pensée qu'il prononce à voix haute : « *Smoke on the water* » (« *De la fumée au-dessus de l'eau* »). Il note la phrase sur un bout de serviette pour ne pas oublier ce qu'il pense être une bonne idée de titre avant d'en parler à Ian Gillan. Ce dernier se montre pour le moins dubitatif : « Il trouvait que le titre pouvait faire référence à la drogue ».

Le casino réduit à l'état de cendres, le groupe se retrouve sans endroit pour enregistrer son disque. Claude Nobs leur propose de s'installer dans un autre hôtel, *Le Pavillon*, mais les cinq acolytes sont rapidement délogés par la police (« On avait réveillé tout Montreux », expliquera Jon Lord). Ils y resteront, toutefois, suffisamment de temps pour boucler l'enregistrement d'un morceau qui s'articule autour d'un riff, ces fameuses quatre notes qui ont engendré bon nombre de

vocations. Et n'importe qui ayant déjà eu une guitare entre les mains a essayé de le jouer, au moins une fois.

« Le principal était que la mélodie soit d'une grande simplicité », confie Ritchie Blackmore, même si derrière celle-ci se cache une manière unique d'interpréter ce classique moins accessible qu'il n'y paraît.

La mélodie est là mais la chanson n'a toujours pas de paroles. Encore sous le coup des événements, Glover propose, finalement, de raconter ce qu'ils viennent de vivre. « Une fois qu'on s'y est mis, ça a été facile », explique Ian Gillan.

Ainsi est née *Smoke on the water*. Tout ce qui s'est passé depuis l'arrivée du groupe en Suisse y est relaté : du studio mobile appartenant aux Rolling Stones à l'enregistrement de ce qui deviendra *Machine head*, en passant par Frank Zappa. Pour l'anecdote, le fameux "Funky Claude" cité n'est autre que Claude Nobs. Ian Gillan : « Un groupe de jeunes s'était trompé de porte dans la confusion et avait atterri au sous-sol. Ils

auraient pratiquement tous été piégés si Claude Nobs ne s'était pas trouvé dans la cuisine située sous la salle et n'avait pu les conduire en sécurité hors du bâtiment ».

Deep Purple termine l'enregistrement de *Machine head* au Grand Hôtel, une bâtisse d'inspiration victorienne fermée pour la saison, en prenant soin d'exploiter les moindres recoins afin d'obtenir la meilleure acoustique (les prises de batteries sont, par exemple, enregistrées depuis le couloir avoisinant la réception de l'hôtel).

L'album paraît en mars 1972. Accrocheur, mélodique, il contient quelques-uns des meilleurs morceaux de l'histoire de Deep Purple : *Picture of home*, *Space truckin'*, *Never before* et surtout *Highway star*. En moins de quarante minutes et deux ans après *In rock*, Deep Purple pose ainsi une nouvelle pierre à l'édifice de la maison hard rock et à ce jour, il ne s'est pas passé un seul concert sans que le groupe ne joue son hymne né des cendres d'un phénix suisse.

Eric BUGGEE



Ritchie Blackmore, Ian Gillan, Roger Glover, Jon Lord et Ian Paice. Dans l'histoire d'un groupe qui a connu de multiples changements de personnel, ce line up, baptisé « Mark II », reste celui qui aura permis à Deep Purple d'entrer dans la légende. (Photo DR)